

A LA MEMOIRE DES 124 VICTIMES DU MASSACRE DU 25 AOUT 1944

BOBER PAUL 47 ANS	CHEVILLARD ANDRE 17 ANS	GAMBIEZ MARIE 54 ANS	MARTINE PIERRE 43 ANS
AUGER EUGENIE 20 ANS	CONFOLENT MARIE 34 ANS	GLAIS AUGUSTE 37 ANS	MARTIN RENE 30 ANS
AUDEYARD FRANCOIS 31 ANS	CONFOLENT PIERRE 22 ANS	GOUARD ERNEST 47 ANS	MARTIN RENEE 30 ANS
BAFFER AGNELE 18 ANS	CONFOLENT JEANNE 30 ANS	GOUARD RENEE 40 ANS	MARTIN RAYMOND 3 ANS
BEAUF GERMAINE 17 ANS	CONFOLENT JESUS 19 ANS	GOUARD CAMILLE 12 ANS	MARTIN JOSIAH 6 ANS
BEON 74 ANS	CONFOLENT RENE 17 ANS	GOUARD RENE 3 ANS	MARTIN DANIELLE 6 MOIS
BECK JACQUES 7 ANS	CONFOLENT HELENE 14 ANS	GRANET PIERRE 66 ANS	MENANTEAU MARCOURIE 13 ANS
BLANCHARD YVONNE 16 ANS	CONFOLENT JEAN 14 ANS	GUERIN HENRI 52 ANS	MENANTEAU HUGUETTE JEAN
BLONC MARIE 61 ANS	CONFOLENT CLAUDE 17 ANS	GUERRIER JEANNE 11 ANS	MENANTEAU CYRILLE 12 ANS
BONTEAU MAGDELINE 30 ANS	COULON DEAU HENRI 62 ANS	GUERRIER MICHEL 5 ANS	MENANTEAU EDGAR 6 ANS
BRUNET SUZANNE 28 ANS	COULON RENO JEREMIE 18 ANS	GUILLOCHON ALEXANDRE 44 ANS	MENANTEAU MURIELLE 4 ANS
BRUNET MARCEL 7 ANS	CREUSON GERMAINE 35 ANS	GUILLOCHON RENEE 38 ANS	MENANTEAU HUGUET 7 MOIS
BRUNET YOLANDE 6 ANS	CREUSON FERRETTE 10 ANS	GUILLOCHON ELIAME 17 ANS	METAIS JULES 31 ANS
BRUNET JACQUES 8 ANS	CREUSON GERARD 4 ANS	GUITON CHARLES 30 ANS	METAIS SIMON 21 ANS
BRUZEAU YVIE 30 ANS	CREUSON MONIQUE 1 AN	GUITON CHARLES 47 ANS	METAIS JACQUE 1 ANS
BOURCHIGNON LOUIS 74 ANS	CREUSON THOMAS 20 ANS	GUITON ROBERT 30 ANS	METAIS JEANNINE 4 ANS
BOURGUIGNON MARIE 66 ANS	CREUSON JEANNE 17 ANS	GUITON MAYOL 26 ANS	METAIS JUSTINE 60 ANS
GLAUBIGNY ROBERT 17 ANS	CREUSON PAULETTE 14 ANS	GUITON YVETTE 9 ANS	MEUNIER ANNIE 3 ANS
CHAMPIGNY JACQUES 40 ANS	CREUZON THEOPHORE 25 ANS	GUITON ADELETTE 4 ANS	MEUNIER JEAN 3 ANS
CHAMPIGNY JEAN 3 ANS	CREUZON FERNAND 16 ANS	GUITON JACQUE 9 ANS	MILLORY PAUL 65 ANS
CHAMPIGNY MARIE 23 ANS	DIDELIN ANDRE 58 ANS	GUITON COLET 19 27 ANS	MILLORY JEAN 16 ANS
CHARPENTIER ANDRE 31 ANS	DIDELIN JEANNE 50 ANS	GUITON ELIANE 6 ANS	PEROUZE MONIQUE 4 ANS
CHARPENTIER PIERRE 16 ANS	DIDELIN JEANNINE 6 ANS	GUITON GERARD 4 ANS	RICOTIER EMMETTINE 4 ANS
CHARPENTIER LYCIEN 1 AN	DIDELIN ANTOINE 15 ANS	GUITON GERMAINE 38 ANS	SONDAG JOSEPH 23 ANS
CHARRET JEANNE 12 ANS	DIDEIN CHARLES 10 ANS	GUITON JACQUELINE 1 ANS	SORNIN BAPTISTE 43 ANS
CHARRET MAGNIE 10 ANS	DIDEIN MICHEL 8 ANS	GUITON ANNE 78 ANS	TARD LOUISE 78 ANS
CHARRET MICHEL 1 AN	FALTON VALERIE 10 ANS	HINDERSCHIED JOSEPHINE 6 ANS	TARTRE ARNAND 32 ANS
CHEDOZEAU MENRI 52 ANS	FALTON GERARD 12 ANS	HINDERSCHIED GISELLE 17 ANS	TARTRE JUSTINE 11 ANS
CHEPPE JULIEN 42 ANS	FOURNIER JEAN 6 ANS	JAMIN RENE 16 ANS	THURTEAU AUGUSTE 11 ANS
CHEVALIER CHARLES 83 ANS	CABILLIOT VICTOR 17 ANS	TERASLE HENRIETTE 31 ANS	VINCENT JOSEPH 16 ANS
CHEVALIER VICTOR 104 79 ANS	CADILLOT RENE 55 ANS	TERASLE CLAUDE 10 ANS	VINCENT DEHREL 77 ANS

ACTUALITÉ

Il y a 80 ans, ce bourg français oublié a connu un effroyable massacre

Correspondance, Nicolas MONTARD

Il y a 80 ans, ce bourg français oublié a connu un effroyable massacre - Edition du soir Ouest-France - 23/08/2024

Correspondance, Nicolas MONTARD

Correspondance, Nicolas MONTARD

Si Oradour-sur-Glane est le symbole des villages martyrs de la Seconde guerre mondiale, d'autres bourgs français ont subi les exactions nazies. Dont Maillé, où 124 personnes ont péri le 25 août 1944. Voici son histoire.

Au premier abord, rien ne distingue vraiment Maillé (Indre-et-Loire) d'un autre village. Une mairie, une église, une immense place centrale entourée de spacieuses maisons. Mais celui qui observe un peu plus longuement les lieux y verra tout de même une incongruité. Ici, les artères semblent plus larges que dans les villages de la région. Les maisons témoignent d'une construction plutôt récente, au milieu du siècle dernier. Comme si le village avait été reconstruit, alors que la Touraine n'était pas dans une zone de combats lors de la Seconde guerre mondiale.

À la lisière du bourg, le cimetière délivre une clé de compréhension essentielle : un nombre anormal de pierres tombales affichent un décès en 1944. La plupart précisant soit « victime du massacre », soit « massacré », soit « brûlé ».



Dans le cimetière, nombre de tombes font référence à cette funeste année 1944. (Photo : Nicolas MONTARD / Ouest-France)

Terroriser la population

Maillé. Ce bourg ne vous dit certainement rien, mais il y a 80 ans, il a connu un effroyable massacre. La matinée du 25 août 1944, 80 *Waffen SS* y ont pénétré pour y incendier les maisons, tout en exécutant la population terrorisée et ceux qui tentaient de s'enfuir. 124 personnes y laisseront leur vie. La plus âgée, Magdeleine Bruneau, avait 89 ans, Hubert Méneanteau, le plus jeune, 3 mois. En fin de matinée, quand les assassins s'en vont, ils laissent une pièce d'artillerie pilonner le village de 500 habitants durant l'après-midi. Seules huit maisons sur la soixantaine sont restées intactes.

Lire aussi : [Comme à Auschwitz, les ruines d'Oradour-sur-Glane sont confrontées aux photos déplacées des visiteurs](#)

Pourquoi un tel déchaînement de violence dans ce bourg anonyme, à une quarantaine de kilomètres de Tours ? Nous sommes dans le contexte du Débarquement et de la Libération du pays par les Alliés. Ce mois-là, la voie ferrée Paris-Bordeaux avait été sabotée à plusieurs reprises à hauteur de Maillé. Le 24 août, soit la veille, des maquisards et des Allemands avaient échangé des coups de feu. Trois billets seront d'ailleurs retrouvés sur les portes des maisons. Sur l'un d'eux, il est écrit - fautes comprises - : « **C'est la punition des terroristes et leurs assistants** ». Le message est explicite et dans la lignée de la directive Speerle-Erlass de février 1944, légitimant entre les lignes les débordements sur les civils : pour limiter les actions de la Résistance, il ne faut pas hésiter à terroriser la population.

Une mémoire en sommeil

Avec 124 morts, Maillé est le second plus important massacre de civils en France pendant la Seconde guerre mondiale. Pourtant, à l'instar d'autres bourgs qui ont subi des exactions nazies comme Marsoulas (Haute Garonne, 27 morts), Dunles-Places (Morvan, 27 morts) ou Buchères (Aube, 67 morts), ce nom est rapidement tombé dans un oubli relatif par rapport à Oradour-sur-Glane, ses 643 victimes, son village brûlé par les SS, ses ruines figées pour l'éternité.



Romain Taillefait, directeur de la Maison du Souvenir à Maillé, l'assure : « C'est Oradour l'exception des villages martyrs ». (Photo : Nicolas MONTARD / Ouest-France)

« **En fait, c'est Oradour l'exception des villages martyrs** », indique Romain Taillefait, directeur de la Maison du Souvenir de Maillé, qui revient sur cette tragique histoire. Tous les autres bourgs ont été reconstruits sur les ruines pour symboliser la renaissance nationale, mais par ricochet, l'absence de trace tangible du drame a limité la transmission de la mémoire, en dehors des cérémonies annuelles locales. « **Maillé et Oradour suivent des trajectoires très différentes, presque opposées**, reprend le directeur. **Procès, sanctuarisation, présence de personnalités politiques... Tous les éléments qui font d'Oradour-sur-Glane un symbole sont absents pour Maillé. Alors qu'Oradour devient un nom commun, pour Maillé, peu de personnes prennent conscience de l'horreur du massacre et se donnent pour mission de le faire connaître et reconnaître. Personne n'a porté cette mémoire, ne s'est senti légitime à l'endosser.** » Dans le cas de Maillé, la concordance de date avec la libération de Paris - le même jour - a également joué. 80 ans après le massacre, Maillé est encore absent des cartes de certains manuels scolaires reprenant les exactions nazies.

Au cœur même de Maillé, cette mémoire a semblé sous l'éteignoir. Les habitants n'ont appris qu'en 1994 la condamnation à mort par contumace d'un officier allemand en 1952. Ubuesque. Le premier monument d'envergure marquant ce drame date de 1984. Il s'agit d'une grande stèle, à l'abri dans le cimetière.

Lire aussi : [REPORTAGE. « Tant qu'il y aura de la vie à Oradour, les nazis auront échoué »](#)



Le 25 août coïncide avec la Libération de Paris, une des explications du relatif oubli. (Photo : Nicolas MONTARD / Ouest-France)

Une Maison du souvenir

À partir des années 90, puis surtout au début des années 2000, les choses évoluent avec l'ouverture d'une Maison du souvenir, un centre d'interprétation du massacre, qui entraîne ensuite la venue du président Sarkozy sur place. Un premier livre d'historien consacré à Maillé sort en 2012. Aujourd'hui, la Maison du souvenir accueille 6 000 visiteurs par an dont 4 000 scolaires, mais reste tout de même sous les radars, même des régionaux. Cet été, pour le 80e anniversaire, outre plusieurs expositions (l'une autour des violences sur le sol français en 1944, la seconde consacrée aux portraits des victimes), un arbre de la Paix, offert par des partenaires allemands, sera inauguré.